Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANN032 · FIABILITÉ DES ÉCRITURES ET AUTRES THÈMES DOCTRINAUX

Judas l'Iscariote, l'un des 12

La figure de Judas l'Iscariote suscite depuis longtemps de nombreuses interrogations...

EN BREF

Judas l'Iscariote, célèbre pour sa trahison, est examiné dans cet article qui explore sa sélection comme l'un des douze apôtres et les implications théologiques de cette trahison. Le texte soulève des questions sur la prescience divine, l'accomplissement des Écritures et la responsabilité humaine, en s'appuyant sur les Évangiles et en analysant les possibles motivations de Judas.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
63 min	**91**	**14**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**01/04/2026**	**03/04/2026**

CLASSEMENT

THÈME	Apôtres de Jésus
THÈME	Les Évangiles
SÉRIE	Annexes

PERSONNAGES
Judas Iscariote · Jésus · Matthias

LIEUX
Champ du Sang

PÉRIODES
Temps de Jésus

MOTS-CLÉS
Judas Iscariote · trahison · apôtres

NOTIONS
trahison dans les évangiles · prescience divine

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Jean 6.64 · Jean 6.70-71 · Matthieu 10.2-4 · Marc 3.13-19 · Luc 6.12-16 · Actes 1.13-26 · Jean 13.18 · Jean 12.6 · Jean 13.29 · Psaumes 41.10

SOURCE
https://schilo.org/ann032-judas-liscariote-lun-des-12-2/

EXPORTÉE LE
04/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Pour plus d'informations 3
Introduction 3
I. Judas parmi les douze 3
II. Ce que les Évangiles disent de lui 4
III. Les motivations possibles de sa trahison 4
IV. Les liens avec les principaux sacrificateurs 5
VI. La mort de Judas : Matthieu et Luc 6
VII. Le champ du sang : qui l’a acheté ? 7
VIII. Jésus savait-il ? 7
IX. Pourquoi l’avoir choisi et gardé ? 8
X. Prophétie, liberté et responsabilité 8
Conclusion 8
Lexique 10

RÉSUMÉ

L'article "ANN032 - Judas l’Iscariote, l’un des 12" se penche sur la figure complexe de Judas l'Iscariote, un personnage biblique souvent associé à la trahison. Le texte explore les raisons pour lesquelles Judas a été choisi comme l'un des douze apôtres par Jésus, sachant que Judas finirait par le trahir. Plusieurs questions théologiques sont soulevées, telles que la prescience divine, la responsabilité humaine et l'accomplissement des Écritures. Le texte examine les mentions de Judas dans les Évangiles synoptiques et dans l'Évangile selon Jean, notant sa place parmi les disciples et son rôle en tant que trésorier du groupe. L'article analyse également les motivations possibles derrière la trahison de Judas, la signification des trente pièces d'argent et les différents récits concernant sa mort et l'achat du champ du sang. Les passages bibliques pertinents comme Jean 6,64 ou Jean 6,70-71 sont employés pour discuter des déclarations que Jésus a faites sur Judas, indiquant que Judas a été choisi délibérément malgré sa future trahison. Cet article permet ainsi de développer une compréhension plus nuancée de Judas l'Iscariote, en tenant compte de sa contribution à l'accomplissement prophétique tout en posant des questions sur le mystère de sa place dans l'entourage de Jésus.

Pour plus d'informations

Vous pouvez consulter :

- ANN021 : Les appels des disciples
- ANN029 : Les rivalités entre les disciples de Jean le baptiste et ceux du Messie Jésus

Introduction

La figure de Judas l'Iscariote suscite depuis longtemps de nombreuses interrogations. Son nom est devenu presque synonyme de trahison, au point que sa présence parmi les douze disciples peut sembler difficile à comprendre. Comment le Messie Jésus a-t-il pu choisir un homme qui allait le livrer ? A-t-il été surpris par son comportement, ou connaissait-il dès le commencement l'issue de cette histoire ? Ces questions touchent à la personne de Judas, à la mission de Jésus, à l'accomplissement des Écritures, à la prescience divine et à la responsabilité humaine.

Dans cette étude, nous chercherons à examiner les principales données bibliques concernant Judas l'Iscariote. Nous verrons ce que les Évangiles disent réellement de lui, quelles motivations ont pu contribuer à sa trahison, comment comprendre le rôle des principaux sacrificateurs, ce que représentent les trente pièces d'argent, et de quelle manière concilier les récits de sa mort ainsi que ceux concernant l'achat du champ du sang. Enfin, nous tenterons de répondre à la question centrale : le Messie Jésus savait-il que Judas allait le trahir lorsqu'il l'a choisi parmi les douze (Jean 6.64, Jean 6.70-71) ?

I. Judas parmi les douze

Judas l'Iscariote fait pleinement partie du groupe des douze choisis par Jésus. Son nom apparaît dans les listes apostoliques données par les Évangiles synoptiques, où il est souvent mentionné en dernier, avec la précision qu'il est celui qui livra Jésus (Matthieu 10.2-4, Marc 3.13-19, Luc 6.12-16). Après sa mort, il disparaît de la liste donnée au début des Actes, où Matthias prend sa place (Actes des apôtres 1.13-26).

Il importe de souligner que Judas n'était ni un disciple de passage ni un simple sympathisant. Il appartenait au cercle le plus proche du Maître. Il a entendu son enseignement, assisté à ses miracles, partagé la vie commune du groupe et reçu, comme les autres, une place dans le collège apostolique. C'est précisément ce qui rend sa trahison si grave : elle ne vient pas d'un ennemi extérieur, mais d'un homme admis dans l'intimité du Messie (Jean 13.18, Psaumes 41.10).

Jean rapporte une parole particulièrement forte de Jésus : « N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze ? Et l'un de vous est un diable » (Jean 6.70-71). Cette déclaration montre que Judas a bien été choisi par Jésus lui-même. La question n'est donc pas de savoir s'il était vraiment l'un des douze, mais de comprendre pourquoi Jésus l'a choisi et conservé dans ce groupe jusqu'au bout.

II. Ce que les Évangiles disent de lui

Les Évangiles demeurent relativement sobres sur la vie personnelle de Judas. Contrairement à Pierre, André, Jacques, Jean, Philippe ou Matthieu, son appel n’est pas raconté. Nous savons seulement qu’il est appelé Judas l’Iscariote et qu’il est désigné comme fils de Simon (Jean 13.2, Jean 13.26). Son surnom le distingue des autres Judas mentionnés dans le Nouveau Testament.

Malgré cette discrétion, certains éléments ressortent avec netteté. Judas tenait la bourse commune du groupe (Jean 12.6, Jean 13.29). Il occupait donc une fonction pratique importante, qui supposait une certaine confiance de la part des autres disciples. Rien n’indique qu’il était soupçonné. Au contraire, lors du dernier repas, lorsque Jésus lui parle, les disciples croient qu’il sort pour acheter ce qui est nécessaire à la fête ou pour donner quelque chose aux pauvres (Jean 13.27-29). Cela montre qu’aux yeux du groupe, Judas restait un homme digne de confiance.

Jean fournit cependant un renseignement décisif : Judas était un voleur, et il prenait ce que l’on mettait dans la bourse (Jean 12.4-6). Le texte ne précise pas comment cette réalité fut connue plus tard, mais Jean l’affirme avec clarté. Cela permet de mieux comprendre la logique intérieure du personnage. La trahison ne surgit pas dans un cœur demeuré sain jusque-là ; elle apparaît comme l’aboutissement d’une corruption déjà installée.

III. Les motivations possibles de sa trahison

Les Évangiles montrent explicitement que l’argent a joué un rôle dans la décision de Judas. Il alla trouver les chefs des prêtres et leur demanda ce qu’ils étaient prêts à lui donner s’il leur livrait Jésus ; ils lui comptèrent alors trente pièces d’argent (Matthieu 26.14-16). De ce point de vue, la cupidité est bien l’un des mobiles de sa trahison. Le témoignage de Jean sur les détournements dans la bourse commune confirme cette orientation (Jean 12.6).

Cependant, il est possible que l’argent n’ait pas été le seul facteur. Plusieurs disciples espéraient encore une délivrance politique d’Israël. Après la crucifixion, les disciples d’Emmaüs confessent leur déception : « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël » (Luc 24.21). Cette parole montre que certains attendaient du Messie une intervention visible, nationale et politique. Il n’est donc pas impossible que Judas ait partagé, au moins en partie, une telle attente.

Si tel fut le cas, il aurait pu être déçu par l’attitude de Jésus, qui refusait de se laisser faire roi (Jean 6.15) et n’entrait pas dans la logique des mouvements nationalistes ou zélotes de son temps. Sans pouvoir l’affirmer avec certitude, on peut donc envisager que sa trahison soit née de plusieurs causes conjuguées : l’amour de l’argent, une déception devant un Messie qui ne correspondait pas à ses attentes, et une corruption morale déjà ancienne. Les Évangiles ajoutent à cela l’action du diable. Luc dit que Satan entra dans Judas (Luc 22.3-4) et Jean précise que le diable avait déjà mis dans son cœur le projet de livrer Jésus (Jean 13.2). Cette influence démoniaque n’efface pas la responsabilité de Judas ; elle montre plutôt que son cœur a laissé le mal s’enraciner au lieu de le repousser.

IV. Les liens avec les principaux sacrificateurs

Les chefs religieux cherchaient depuis un certain temps un moyen d’arrêter Jésus sans provoquer de tumulte parmi le peuple (Matthieu 26.3-5, Marc 14.1-2, Luc 22.1-2). Le ministère public de Jésus, ses dénonciations contre l’hypocrisie religieuse et l’autorité qu’il exerçait sur les foules faisaient de lui une menace aux yeux du Sanhédrin. Ils avaient donc besoin d’une occasion favorable pour se saisir de lui à l’écart de la foule.

C’est dans ce contexte que l’offre de Judas prend toute son importance. Luc rapporte que Judas alla s’entendre avec les chefs des prêtres et les chefs des gardes sur la manière de leur livrer Jésus (Luc 22.3-6). Ce n’est donc pas seulement une trahison morale ; c’est aussi une collaboration concrète avec les autorités qui cherchent à faire disparaître le Messie. Judas leur apporte ce qu’ils ne possédaient pas : un accès discret au Maître, loin de la foule, dans un lieu et à un moment favorable.

Le rôle de Judas n’était pas de permettre une identification impossible, comme si Jésus était inconnu, mais de faciliter une arrestation sans agitation populaire. Jésus enseignait publiquement dans le temple (Matthieu 26.55), mais l’arrêter en plein jour devant les foules pouvait provoquer des réactions imprévisibles. Judas fournit donc l’occasion recherchée, en conduisant la troupe au lieu où Jésus se retirait habituellement avec ses disciples (Luc 22.39, Jean 18.1-5).

Matthieu est le seul évangéliste à préciser la somme convenue entre Judas et les chefs des prêtres : trente pièces d’argent (Matthieu 26.14-16). Ce détail a une portée symbolique considérable. Dans l’Ancien Testament, trente pièces d’argent correspondent au prix d’un esclave (Exode 21.32). Le Messie est ainsi évalué au prix dérisoire d’un serviteur blessé ou perdu. Le contraste est saisissant entre la dignité de Jésus et le montant auquel il est livré.

Matthieu relie ensuite cette somme à la prophétie de Zacharie, où le prophète reçoit trente pièces d’argent comme salaire méprisant, puis les jette dans la maison de l’Éternel pour le potier (Zacharie 11.12-13). C’est pourquoi, après le remords de Judas, le retour de l’argent et l’achat du champ du potier, Matthieu y voit l’accomplissement de l’Écriture (Matthieu 27.9-10). Même si Matthieu mentionne Jérémie, il semble regrouper ici plusieurs thèmes prophétiques, en particulier ceux de Zacharie et de Jérémie autour du potier, du jugement et du champ (Jérémie 18.1-6, Jérémie 19.1-13, Jérémie 32.6-15).

Quant à la valeur réelle de ces trente pièces, il est difficile d’être absolument précis. Elles représentaient néanmoins une somme relativement modeste à l’échelle des grands prêtres, même si elles pouvaient paraître significatives pour un homme du peuple. Le contraste avec le parfum de grand prix versé par Marie est frappant, puisque ce parfum est estimé à trois cents deniers (Jean 12.3-5). Cela renforce l’idée que la trahison de Judas ne peut probablement pas s’expliquer par l’argent seul. Une somme aussi limitée ne semble pas suffisante pour rendre compte, à elle seule, d’un tel acte.

VI. La mort de Judas : Matthieu et Luc

La mort de Judas est rapportée de manière différente par Matthieu et par Luc. Matthieu dit simplement que Judas, après avoir jeté les pièces d’argent dans le temple, se retira et alla se pendre (Matthieu 27.5). Luc, dans les Actes, affirme de son côté que Judas tomba en avant, s’éventra et que toutes ses entrailles se répandirent (Actes des apôtres 1.18). À première lecture, ces deux descriptions peuvent paraître incompatibles.

Il est cependant possible de les comprendre comme complémentaires plutôt que contradictoires. Matthieu évoque le geste initial du suicide ; Luc décrit l’état du corps découvert après les faits. On peut envisager que Judas se soit pendu dans un lieu escarpé et que, par la suite, son corps soit tombé et se soit déchiré. Cette explication demeure une hypothèse d’harmonisation, mais elle permet de rendre compte des deux textes sans en sacrifier aucun.

Quoi qu’il en soit, les deux récits s’accordent sur l’essentiel : la fin de Judas est dramatique, honteuse et étroitement liée au prix de sa trahison. Matthieu insiste sur ses remords, sur son aveu — « J’ai péché en livrant le sang innocent » — et sur son suicide (Matthieu 27.3-5). Luc, lui, souligne le caractère public et frappant de sa mort, au point que le lieu devint connu de tous (Actes des apôtres 1.19). Les deux regards se complètent donc plus qu’ils ne s’opposent.

VII. Le champ du sang : qui l'a acheté ?

Une autre difficulté apparente concerne l'achat du champ du potier. Selon Matthieu, Judas rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs, et ce sont eux qui décidèrent d'utiliser cette somme pour acheter le champ du potier afin d'y ensevelir les étrangers (Matthieu 27.3-8). Pourtant, Luc déclare à propos de Judas : « Cet homme a acquis un champ avec le salaire du crime » (Actes des apôtres 1.18).

La solution la plus simple consiste à reconnaître que Luc n'entend pas décrire la transaction de manière juridique, mais attribuer le champ à Judas parce qu'il a été acheté avec l'argent provenant de sa faute. Les sacrificateurs ont matériellement effectué l'acquisition, mais le champ demeure lié à Judas par son origine morale. C'est son argent, le prix de sa trahison, qui a servi à cet achat (Actes des apôtres 1.18-19).

Cette manière de parler est conforme à l'usage biblique. Salomon est dit avoir bâti le Temple, bien que des ouvriers en aient exécuté les travaux (1 Rois 6.1-14, 2 Chroniques 3.1). De même, les habitants de Jérusalem sont dits avoir crucifié Jésus, alors que ce sont les soldats romains qui l'ont matériellement mis en croix (Marc 15.24, Actes des apôtres 2.23). Il est donc légitime d'attribuer une action à celui qui en est la cause profonde. Il est d'ailleurs vraisemblable que les trente pièces d'argent n'aient pas suffi à couvrir à elles seules la totalité du coût du terrain, et que les autorités religieuses aient complété la somme nécessaire. Cela n'enlève rien au fait que le champ fut acquis grâce au salaire du crime (Matthieu 27.6-8).

Ce terrain fut appelé à la fois champ du potier et champ du sang (Matthieu 27.8, Actes des apôtres 1.19). Le premier nom semble lié à l'usage ancien du lieu ; le second rappelle à la fois l'origine de l'argent et la fin tragique de Judas. Matthieu y voit l'accomplissement des Écritures en lien avec les trente pièces d'argent et le champ du potier (Matthieu 27.9-10, Zacharie 11.12-13).

VIII. Jésus savait-il ?

La question centrale demeure la suivante : le Messie Jésus savait-il, lorsqu'il choisit Judas, que celui-ci allait le trahir ? Le témoignage de l'Évangile de Jean conduit fortement à répondre oui. Jean affirme que Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui le livrerait (Jean 6.64). Quelques versets plus loin, Jésus déclare : « N'est-ce pas moi qui vous ai choisis, vous les douze ? Et l'un de vous est un diable » (Jean 6.70-71).

D'autres passages de Jean vont dans le même sens. Jésus connaît Nathanaël avant même qu'il ne s'avance vers lui (Jean 1.47-48). Il n'a pas besoin qu'on l'informe au sujet des hommes, car il sait ce qu'il y a dans l'homme (Jean 2.24-25). Il perçoit les pensées de la foule et le murmure intérieur de ses disciples (Jean 6.15, Jean 6.61). Jean présente ainsi Jésus comme le Verbe fait chair, manifestant une connaissance qui dépasse celle d'un homme ordinaire (Jean 1.1, Jean 1.14).

Il faut cependant comprendre cette connaissance à la lumière de l'incarnation. Jésus a véritablement assumé la condition humaine : il prie toute une nuit avant de choisir les douze (Luc 6.12-13), il grandit en sagesse (Luc 2.52) et il vit dans la dépendance du Père (Jean 5.19, Philippiens 2.6-8). Néanmoins, selon le témoignage explicite de Jean, il reste difficile de soutenir qu'il aurait ignoré jusqu'au dernier moment ce que Judas allait faire (Jean 13.21). Il semble plutôt que Jésus révèle alors publiquement ce qu'il savait déjà.

IX. Pourquoi l'avoir choisi et gardé ?

Si Jésus savait ce que Judas ferait, pourquoi l'avoir choisi parmi les douze et pourquoi l'avoir gardé jusqu'à la fin ? D'abord, il faut exclure l'idée d'une erreur de jugement. Jésus ne s'est pas trompé sur Judas. Le choix de cet homme ne résulte ni d'une ignorance ni d'un manque de discernement. Il s'inscrit dans le déroulement même de la mission du Messie (Jean 6.64, Jean 6.70-71).

Ensuite, le maintien de Judas parmi les douze participe à l'accomplissement des Écritures. Lors du dernier repas, Jésus cite le psaume évoquant la trahison d'un proche qui partage son pain (Jean 13.18, Psaumes 41.10). Ce maintien ne traduit donc pas une faiblesse de Jésus, mais sa pleine conscience du chemin qu'il doit suivre jusqu'à la croix (Jean 10.17-18, Jean 17.12).

Enfin, Jésus laisse Judas aller jusqu'au bout de sa propre responsabilité. Il ne l'expulse pas dès les premières manifestations de son mal, mais lui laisse le temps de révéler ce qu'il porte dans son cœur. Judas reçoit les mêmes enseignements que les autres, il partage la même table, il bénéficie jusqu'au bout de la patience du Maître (Matthieu 26.20-25, Jean 13.21-27). Cela met en lumière à la fois la patience de Jésus et la gravité de l'endurcissement de Judas.

X. Prophétie, liberté et responsabilité

Le dernier repas éclaire particulièrement le lien entre prophétie et responsabilité. Jésus déclare : « Celui qui mange mon pain a levé son talon contre moi » (Jean 13.18-19), reprenant ainsi le (Psaumes 41.10). La trahison de Judas n'est donc pas un accident imprévu, mais un événement déjà connu de Dieu et annoncé dans l'Écriture.

Cela ne signifie pas pour autant que Judas ait été privé de liberté. La Bible affirme à la fois que Dieu connaît d'avance ce qui doit arriver et que l'homme demeure responsable de ses propres actes (Esaïe 46.9-10, Esaïe 55.10-11). Jésus dit que l'Écriture doit s'accomplir, mais il déclare aussi : « malheur à cet homme par qui le Fils de l'homme est livré » (Matthieu 26.24). Judas agit donc librement, tout en accomplissant ce que Dieu avait annoncé.

Les Évangiles montrent d'ailleurs une progression dans son endurcissement. Le diable met d'abord dans son cœur le projet de livrer Jésus (Jean 13.2), puis Judas s'enfonce davantage dans sa décision jusqu'au moment où Satan entre en lui (Jean 13.27). Il ne s'agit pas d'une contrainte mécanique, mais d'un abandon volontaire au mal. Ainsi, la souveraineté divine et la culpabilité humaine apparaissent ensemble dans le drame de la Passion (Actes des apôtres 2.23, Jacques 1.13).

Conclusion

L'étude de Judas l'Iscariote met en lumière une réalité profondément troublante, mais essentielle pour la compréhension des Évangiles. Judas fut bien l'un des douze. Il a vécu au plus près du Messie Jésus, entendu son enseignement, vu ses œuvres et partagé la vie du groupe. Pourtant, il a laissé le mal croître en lui jusqu'à livrer son Maître pour une somme dérisoire (Matthieu 26.14-16, Jean 12.4-6).

Les textes bibliques conduisent à penser que Jésus ne fut pas surpris par cette trahison. Selon Jean, il savait dès le commencement qui le livrerait (Jean 6.64, Jean 6.70-71). Il n'a donc pas choisi Judas par erreur. S'il l'a gardé parmi les douze, c'est à la fois parce que cet acte entrait dans l'accomplissement

des Écritures et parce qu’il laissait Judas aller jusqu’au bout de sa propre responsabilité (Jean 13.18, Psaumes 41.10).

Judas n’apparaît ni comme un innocent emporté malgré lui, ni comme un simple instrument passif. Il agit librement, coupablement, et son acte s’inscrit pourtant dans le dessein souverain de Dieu (Matthieu 26.24, Actes des apôtres 1.16, Actes des apôtres 2.23). C’est sans doute l’enseignement le plus difficile de cette étude, mais aussi le plus important : la prescience divine n’annule pas la liberté humaine, et l’accomplissement de la parole de Dieu ne supprime jamais la responsabilité morale de l’homme.

LEXIQUE

La mort de Judas — D'un point de vue historique et exégétique, il n'existe pas nécessairement de contradiction entre les récits de Matthieu et des Actes. Les deux auteurs décrivent probablement des aspects différents d'un même événement.
INF315 · https://schilo.org/inf315-la-mort-de-judas/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Le Sanhédrin — Le Sanhédrin était la plus haute instance religieuse, judiciaire et législative du judaïsme du Second Temple (IIe s. av. J.-C. – 70 ap. J.-C.). Composé de 71 membres et siégeant à Jérusalem, il interprétait la Torah, arbitrait les litiges majeurs et supervisait le calendrier hébraïque. Mentionné dans les Évangiles et décrit par la littérature rabbinique, il disparaît après 70 ap. J.-C. mais son modèle continue d'inspirer l'organisation et la pensée juridique juives.
INF003 · https://schilo.org/inf003-le-sanhedrin/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

THÈME	Apôtres de Jésus https://schilo.org/theme/apotres-de-jesus/
THÈME	Les Évangiles https://schilo.org/theme/les-evangiles/
SÉRIE	Annexes https://schilo.org/serie/annexes/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PLA008 - La Septième plaie : la grêle mêlée de feu https://schilo.org/pla008-la-septieme-plaie-la-grele-melee-de-feu/
ÉTUDE SUIVANTE	ANN039 - Les déçus du Messie Jésus https://schilo.org/ann039-les-decus-du-messie-jesus/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/ann032-judas-liscariote-lun-des-12-2/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.